

## Couveuses

Les internats fascinent en tant qu'institutions disciplinaires et lieux d'expérimentations pédagogiques, réservoirs pour la relève ou terrains d'action pour fredaines de jeunesse. Le roman de Robert Musil «Die Verwirrungen des Zöglings Törless» (trad. «Les Désarrois de l'élève Törless») et celui de Robert Walser «Jakob von Gunten» sont parus presque en même temps: l'un en 1906 et l'autre en 1909. De l'institut de cadets militaires pour fils d'aristocrates autrichiens à l'institut pour garçons Benjamenta, des récits de collège d'Enid Blyton à l'école des sorciers Poudlard d'Harry Potter, ces histoires envoûtent leurs lecteurs. Sinon comment expliquer l'écho médiatique provoqué par «Zuoz», le dernier film de Daniella Marxer? Le film de la Liechtensteinoise sur le Lyceum Alpinum de Zuoz présenté à Soleure en avant-première suisse, a obtenu de nombreuses distinctions à l'étranger, dans le cadre de festivals du cinéma et à la télévision, et a été couronné comme meilleur film documentaire de langue allemande. Mais disons-le d'emblée: ce film déçoit, parce que nous recevons guère d'informations sur cette école, n'apprenons rien des objectifs d'apprentissage, rien des motifs incitant les parents à placer leurs enfants dans une école privée onéreuse, rien de la différence entre les internes étrangers et les externes du lieu et rien de cet esprit de Zuoz si particulier: ce film n'émet aucune critique et ne fait pas la publicité souhaitée par le rectorat et les anciens élèves. Les élèves plus âgés portent les fringues habituelles des adolescents, ont des attitudes typiques de la puberté, fument et boivent, sniffent de temps à autre, ont parfois des expériences sexuelles, dorment au lieu de se rendre à une leçon de sport ou ont un désordre indescriptible dans leurs chambres. Les jours se ressemblent, comme dans tous les internats: mesures disciplinaires et contrôles, sport et études, intrigues et ennui. Seules différences: une atmosphère polyglotte, plus d'argent de poche et peut-être une Porsche ou un véhicule tout terrain sur la place de parc. L'enseignement n'apparaît pas dans le film, la seule discussion sur riches et pauvres se déroule à un niveau complètement apolitique et porte sur l'aumône. La direction de l'école parle de parts de marché et d'intermédiaires commerciaux, à l'instar de la concurrence. S'il n'y avait pas son exclusivité, comme pour les montres de marque et les comptes à numéro, personne ne s'intéresserait à ce pensionnat de Haute-Engadine.

Les écoles privées sont dans le vent, notamment en Allemagne où l'Etat participe à leur financement. En Suisse aussi, un lobby puissant se bat pour obtenir des subventions parce que l'école publique n'arrive apparemment plus à assumer toutes les tâches qui lui sont dévolues. Les pensionnats soulignent leurs modèles d'éducation et leurs services propres à remédier aux lacunes avec des pédagogues engagés, des petites classes et un encouragement individualisé. Ces pensionnats peignent volontiers le spectre du malaise éducatif sur la muraille en un temps où les familles se désintègrent et les valeurs disparaissent. Il est rarement question d'argent. Les partis de droite font campagne en Allemagne en utilisant l'expression provocatrice de pédagogie douillette, et ce thème mobilisera bientôt des voix aussi chez nous. Le bestseller «Lob der Disziplin» (trad. «Louange de la discipline») émane de Bernhard Bueb, ancien directeur de l'internat Salem au bord du lac de Constance. Fermeté, amour et règlement: rien de neuf, comme l'auteur le souligne lui-même. Néanmoins, ses études sur les besoins des enfants et des adolescents sont utiles pour l'enseignement pratique et ses remarques critiques sur le système scolaire sont à retenir, conformément aux déclarations de Remo Largo, pédiatre du développement.

En 2001, des milieux intégristes ont, au Tessin, clairement refusé une initiative en faveur de bonifications pour les parents qui envoient leurs enfants dans des écoles privées. La tradition anglaise, avec sa part élevée d'écoles privées à tous les niveaux, correspond aux nettes distinctions existant entre les classes sociales du pays. Même aux Pays-Bas – pays libéral s'il en est – où la moitié des écoliers fréquente des écoles privées, on réfléchit sur les inconvénients de ce système, en tous les cas depuis les derniers conflits ouverts avec les immigrants. Jusqu'à présent, les internats suisses ont été un article d'exportation assorti d'effets bienvenus tels que postes de travail et recettes fiscales. Nos internats peuvent, comme à Zuoz, remplir une tâche cantonale ou offrir leurs services aux riches dans le cadre d'un marché mondialisé. A l'instar des hôpitaux, il suffit que les bonnes écoles privées soutiennent la comparaison avec les établissements publics.

*Erhard Taverna*